

IDENTITÉS CREUSOISES

LA CARTE montre la grande stabilité des personnes nées dans la Creuse : 54 % y vivent. Les départements limitrophes en représentent 19 %, tandis que l'Île-de-France, avec 10,6 %, constitue un foyer important des natifs de la Creuse.

Natifs de la Creuse

1 habitant sur 427 en France - 6 habitants sur 10 en Creuse

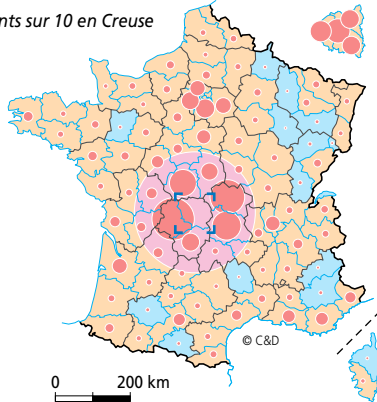
Natifs de la Creuse



Moins de 100 habitants

FRANCE : 137 068
Île-de-France : 14 465
Creuse : 73 588

1	Haute-Vienne	9 012
2	Allier	6 035
3	Puy-de-Dôme	4 173
4	Indre	3 662
5	Ville de Paris	2 938



Source : INSEE - RP 1999

CREUSOIS CÉLÈBRES

Tristan L'HERMITTE (1601-1655)



Né à Soulier (commune de Janailat), ce gentilhomme marchois, poète et auteur dramatique entra au service de Gaston d'Orléans (1622-1642), frère de Louis XIII, puis d'Henri de Lorraine (1646-1655). Libertin érudit, ami de la plupart des poètes de son temps, il publie de nombreuses pièces de théâtre – La Marianne (1636), Panthée (1638), La Folie du Sage et La Mort de Sénèque (1644), Le Parasite (1654) – et divers recueils de poésie : La Maison d'Astrée, Vers pour le ballet de Monsieur (1626), La Mer (1628), Les Plaintes d'Acante (1633), Les Amours, La Lyre (1641), Le Page disgracié (1643), les Vers héroïques (1648). Ses œuvres lui valent la protection du chancelier Séguier et l'entrée à l'Académie, en 1649. Il meurt à Paris en 1655.

Jules SANDEAU (1811-1883)



Né à Aubusson. Romancier et auteur dramatique, il fut nommé conservateur de la Bibliothèque Mazarine (1853) et élu à l'Académie Française (1858). Il publia de nombreux romans et écrits dans plusieurs journaux et revues : Madeleine, Le Docteur Herbeau, Marianna, Sacs et Parchemins, La roche aux Mouettes, Mademoiselle de la Seiglière (son chef-d'œuvre). Amant de Georges Sand, il collabora à l'écriture de Rose et Blanche, qu'ils signèrent Jules Sand. Il participa, avec Émile Augier, à l'écriture de la comédie Le gendre de M. Poirier. Il meurt à Paris en 1883.

Martin NADAUD (1815-1898)



Né à Soubrebost, appartenant à ces générations de jeunes maçons creusois partis travailler sur les chantiers parisiens, il s'engage dans le combat socialiste et devient député de la Creuse en 1849. Arrêté et proscrit après le coup d'État de 1851, il s'exile en Angleterre. Il reviendra en 1870, lorsque Gambetta le nomme préfet de la Creuse, avant d'être élu député de Bourgneuf de 1876 à 1889. Il publie une Histoire des classes ouvrières en Angleterre (1873), puis Les Mémoires de Léonard (1895), roman autobiographique témoignant de la condition ouvrière au XIX^e siècle. Il mourra trois ans plus tard à Soubrebost.

Alfred ASSOLANT (1827-1896)



Né à Aubusson. Licencié ès Lettres, après avoir enseigné l'histoire, il s'attire les foudres de son recteur pour ses opinions républicaines. Il entreprend un voyage aux États-Unis, puis réunit ses souvenirs dans les Scènes de la vie des États-Unis (1858). Farouche opposant de Napoléon III, il collabore à la presse d'opposition, puis s'essaya au roman. Auteur de romans pour la jeunesse, il publie en 1867 Les Aventures du capitaine Corcoran. Après plusieurs échecs à la députation, il termine sa vie dans l'anonymat et meurt à Paris en 1896.

Élie ROUDAIRE (1836-1885)

Né à Guéret, il est reçu en 1855 à l'École de Saint-Cyr, puis passe à l'École de l'état-major, d'où il sort lieutenant. Attaché au service topographique de l'armée, il effectue des travaux géodésiques dans le Sud algérien. Frappé par l'abaissement du chott Melir au-dessous du niveau de la mer, il imagine un système pour le relier au golfe de Gabès. Après la guerre de 1870, devenu commandant et soutenu par Ferdinand de Lesseps, il reprend son projet. Mais celui-ci ne verra jamais le jour. Alors qu'il vient d'être nommé lieutenant-colonel, il meurt à Guéret en 1885.

Joseph GRANCHER (1843-1907)



Né à Felletin, il s'inscrit à 18 ans à la faculté de médecine de Paris. En 1868, à la fin de sa première année d'internat, il devient chef du laboratoire d'anatomie pathologique. En 1875, nommé médecin des hôpitaux et professeur agrégé à la faculté de médecine, il consacre ses travaux à la pathologie pulmonaire, disant de la tuberculose qu'elle est « la plus curable des maladies chroniques », à condition de la saisir au début et de donner au malade l'air, l'alimentation et le repos. Introduit auprès de Louis Pasteur, il fit au jeune Joseph Meister, mordu par un chien enragé, les injections qui le sauvèrent d'une mort certaine. Son rôle fut déterminant dans la naissance de l'Institut Pasteur. Il mourut à Paris en 1907.

Jean TURQUET (1867-1945)



Né à Pradelette (Clugnat), il entre à la faculté de médecine de Paris et obtient son doctorat en 1899. Passionné de botanique et de zoologie – il prépare une thèse de doctorat ès Sciences – il intègre l'expédition du docteur Jean Charcot en Antarctique, en décembre 1903. Elle y restera un an, lui permettant de réunir une collection zoologique d'espèces nouvelles qui amèneront la publication d'une cinquantaine de mémoires. Rentré en France en 1905, il espère obtenir la chaire de botanique au Muséum d'histoire naturelle, mais doit se contenter d'une place de préparateur. Déçu, il vient s'installer, après la guerre de 1914-1918, comme simple médecin de campagne à Clugnat, où il mourra en 1945.

Eugène JAMOT (1879-1937)



Né à La Borie (Saint-Sulpice-les-Champs) dans une famille de cultivateurs, il s'inscrit en 1904 à la faculté de médecine de Montpellier, après avoir été professeur adjoint du lycée de cette ville. Après l'obtention de son doctorat, il s'installe médecin à Sardent, puis devient médecin colonial. Il s'illustre dès 1921 au Cameroun dans la lutte contre la « maladie du sommeil ». Dix ans plus tard, grâce à sa méthode, ce fléau se trouve considérablement ralenti. Mais l'erreur de l'un de ses collaborateurs, provoquant 700 cas de cécité, vaut disgrâce et déniement à Jamot qui redevient médecin de campagne à Sardent et meurt en 1937.

Marcel JOUHANDEAU (1888-1979)



Né à Guéret, il enseigna le latin et le français aux élèves de 6^e du pensionnat Saint-Jean de Passy, à Paris. Il est l'auteur d'une œuvre littéraire abondante et diverse, louée par les uns, décriée par les autres, singulière par son contenu et son style. Des écrits inspirés par son enfance dans une petite ville peuplée de fonctionnaires, de notables, de commerçants, de petites gens, fasciné par le côté ombre et le côté lumière des personnages. Une quête à laquelle n'échappe pas sa famille, ni lui-même. La mise en scène de ces êtres souvent malheureux, de leurs travers, lui vaudra d'être longtemps rejeté par les Guéretois qui, à tort ou à raison, penseront se reconnaître dans ces portraits. L'écrivain s'éteindra à Rueil-Malmaison.

Jean GUITTON (1901-1999)



Né à Saint-Étienne, ce philosophe français, professeur de philosophie à la Sorbonne (1955), a bâti une œuvre consacrée à la pensée catholique : Cantique des cantiques, Justification du temps, Le Christ écartelé... Il est le seul laïc à avoir siégé au Concile du Vatican en 1963. Académicien depuis 1961, il fut aussi lauréat du Grand Prix de littérature de l'Académie. Après une enfance au château de Fournoux près de Champagnat, il rachète une chaumière à proximité : « La Pensée ». Il édifie une fondation dédiée aux richesses spirituelles de la Creuse. Décédé à Paris en 1999, il repose dans la chapelle de sa chaumière au Deveix (commune de Champagnat).

Jean FAVARD (1902-1965)



Né à Peyrat-la-Nonière dans une famille paysanne, il intègre l'École normale supérieure dont il sort agrégé de mathématiques en 1924. À 24 ans, il soutient brillamment une thèse de doctorat sur « les fonctions harmoniques presque-périodiques ». Nommé professeur de mathématiques générales à la faculté des sciences de Grenoble (1935) où il enseigne depuis 1927, nommé professeur à la faculté des sciences de Paris (1941), il ne prend ses fonctions qu'en 1945, à son retour de captivité. Ses travaux sur les fonctions presque-périodiques, la théorie des corps convexes, la théorie de la mesure, l'algèbre analytique, la théorie de l'approximation des fonctions d'une variable, lui valurent une réputation mondiale et de nombreuses récompenses. Il est décédé à Grenoble en 1965.

Pierre MICHON (1945-)



Né aux Cards, près de Châtelus-le-Marcheix en 1945. Après sept ans au lycée Pierre Bourdan à Guéret, il fait ses études de lettres à l'université de Clermont-Ferrand, obtient une maîtrise consacrée au théâtre d'Artaud et passe trois saisons de comédie avec le Théâtre d'Essai des frères Kersaki. En 1984, il publie son premier texte Vies minuscules, écrit pour sa mère (prix France Culture). Depuis, il a publié dix autres ouvrages, souvent récompensés : Vie de Joseph Roulin (1988), L'Empereur d'Occident, illustré par Pierre Alechinsky (1989), Maîtres et serviteurs (1990), Rimbaud le fils (1991), La Grande Beune (1995) et Le Roi du bois (1992 aux Éditions Infernales, puis 1995), Trois auteurs et Mythologies d'hiver (1997), Abbés (2001) et Corps du roi (2002). Pierre Michon a fait l'objet de deux articles dans la revue culturelle de Teruel « Tulia » N° 62, où un fragment important de Maîtres et Serviteurs est cité.